

Itinéraires histoire
et patrimoine

Histoire de raconter

Les premières familles de
la paroisse de Charlesbourg



Coordination

Denys Laforce, responsable culturel,
Arrondissement de Charlesbourg
Caroline V. Thibault, agente du réseau
Villes et villages d'art et de patrimoine

Recherche et rédaction

Denyse Légaré

Conception graphique et infographie

Laframboise Design

A4-012-2007

Réalisé et produit par la Division de la culture, du loisir et
de la vie communautaire de l'Arrondissement de Charlesbourg.

Dépôt légal : 2007

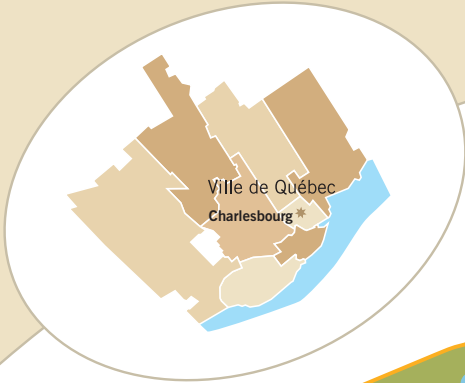
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
ISBN : 978-2-89552-049-

En couverture

Robert de Villeneuve, *Carte des environs de Québec en la
Nouvelle-France mesurée très exactement en 1688*.
Bibliothèque et Archives Canada.
Jean Talon en visite chez des censitaires.
Bibliothèque et Archives Canada.

**Pour plus de renseignements sur les familles de Charlesbourg
Société historique de Charlesbourg**

Maison Ephraïm-Bédard
7655, chemin Samuel
Québec (Québec) G1H 7P4
Téléphone : (418) 624-7745
shdc@globetrotter.net
www.societe-historique-charlesbourg.org



- Seigneurie Saint-Gabriel
- Seigneurie Saint-Ignace
- Seigneurie Saint-Joseph ou de Lespinay
- Seigneurie d'Orsainville ou des Islets
- Seigneurie de Notre-Dame-des-Anges
- Paroisse Saint-Charles-Borromée

EN SAVOIR UN PEU PLUS SUR

› Le mémorial des premières familles établies à Charlesbourg.....	2
› Les seigneuries.....	3
› Les rangs et les villages.....	6
› La paroisse.....	10
› Les familles.....	12
› La diaspora des familles pionnières.....	16
› Les premières familles.....	17

LE MÉMORIAL DES PREMIÈRES FAMILLES ÉTABLIES À CHARLESBOURG

Un mémorial rend hommage aux familles qui se sont établies dans la paroisse fondatrice Saint-Charles-Borromée de Charlesbourg au cours de la première phase de développement du territoire. Situé derrière la bibliothèque de Charlesbourg, il a été inauguré le 19 juin 2007. La période de développement s'étend des premières concessions, en 1660, à la confirmation officielle des limites de la paroisse Saint-Charles-Borromée, en 1722.

Le projet a été initié en 2002 par Marcel Jobin, fondateur de l'Association des familles Jobin d'Amérique, avec l'appui des associations des familles souches de Charlesbourg. Il a immédiatement reçu l'approbation de la Ville de Québec et du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine.

La contribution de la Société historique de Charlesbourg a été exceptionnelle. Son répertoire des familles pionnières de Charlesbourg qui ont fait souche avant 1722, réalisé par Raymond L'Heureux, a servi de base de recherche.

L'identification des familles inscrites sur le mémorial n'a pas été une mince tâche. Leur sélection repose sur des critères de temps et d'espace. Elle tient compte également de la composition de la famille, de sa continuité et de sa sédentarisation. D'autres pionniers ont contribué au développement du territoire. Plusieurs ont reçu une terre en concession, en ont défriché quelques arpents, puis ont choisi de s'établir ailleurs pour fonder leur famille. Certains ont travaillé durement, mais n'ont pas laissé de descendance masculine capable de perpétuer leur nom. D'autres, enfin, ont défriché des terres qui ne leur appartenaient pas, ou en sont devenus propriétaires après 1722.

Cette brochure apporte un complément d'information sur les premières familles établies à Charlesbourg.

LES SEIGNEURIES

Le territoire initial de la paroisse de Charlesbourg couvre cinq fiefs ou seigneuries. Ces terres récompensent généralement des personnes ayant contribué à la défense et au développement de la Nouvelle-France ou sont accordées à des hommes d'entreprise qui collaborent au peuplement.

Notre-Dame-des-Anges

La seigneurie de Notre-Dame-des-Anges est concédée aux Jésuites par Henry de Lévy, vice-roi de la Nouvelle-France, le 10 mars 1626. Son étendue est d'une lieue¹ de front sur quatre de profondeur, le long de la rivière Saint-Charles. Elle est portée à huit lieues de profondeur le 15 janvier 1637, puis à douze lieues, le 17 janvier 1652.

¹ Une lieue correspond à environ 4 km.

À cause de leur costume, les Jésuites étaient surnommés « robes noires » par les Amérindiens.
Bibliothèque et Archives Canada.



Elle aurait raconté...

Le sort des filles du roi, sans ressources et souvent orphelines, n'était guère enviable.

Après une dure traversée, nous débarquions épuisées, amaigries et souvent malades. Nous subissions de fortes pressions pour nous marier dans les semaines qui suivaient notre arrivée. Il fallait se décider vite!

Débarquée le 2 octobre 1665, j'ai signé mon contrat de mariage quatre jours plus tard et on célébrait la noce le 15 du même mois! J'ai eu de la chance: mon mari avait déjà construit notre maison dans le Trait-Carré de Charlesbourg.

Jacqueline Héron, épouse de Jacques Galarnéau

Saint-Joseph ou de Lespinay

La seigneurie Saint-Joseph est accordée à Louis Hébert le 28 février 1626. Son étendue est d'une lieue de front sur quatre de profondeur depuis la rivière Saint-Charles. À son décès, la partie ouest revient à sa fille Guillemette, épouse de Guillaume Couillard. La seigneurie prend le nom de Lespinay lorsque Couillard est ennobli « en reconnaissance de services rendus au pays ». Le 16 octobre 1680, Jean-Baptiste Couillard de Lespinay reçoit la seigneurie en héritage de sa grand-mère, Guillemette Hébert.

Elle aurait raconté...

Que le temps m'a semblé long avant que je puisse rejoindre mon mari en Nouvelle-France!

Simon est arrivé seul au Canada en 1662. Nous étions mariés depuis moins d'un an et j'étais enceinte au moment de son départ. Maître charpentier, Simon s'est fait concéder deux terres voisines du Trait-Carré de Charlesbourg. J'ai enfin pu traverser, avec notre petite fille Marie-Madeleine, en 1667.

Françoise Tard, épouse de Simon Bourbeau

Des Islets ou d'Orsainville

La partie est de la seigneurie Saint-Joseph est vendue à Jean Talon en 1668. Appelée seigneurie des Islets, elle est élevée en baronnie en 1671, avec une partie de la seigneurie de Notre-Dame-des-Anges, « empruntée » par l'intendant aux Jésuites². En 1675, la baronnie des Islets devient le comté d'Orsainville. En 1696, les héritiers de Talon vendent les terres d'Orsainville à M^{re} de Saint-Vallier, pour l'Hôpital général de Québec. Deux ans plus tard, une entente met fin à des années de réclamations et de procès avec les Jésuites. L'Hôpital général conserve l'ancienne seigneurie des Islets et les religieux reprennent l'entière possession de la seigneurie Notre-Dame-des-Anges.

² Voir les bourgs de Jean Talon.



Louis Hébert, le premier « colon canadien », ne s'est guère occupé de la seigneurie Saint-Joseph, puisqu'il est décédé en janvier 1627.
Bibliothèque et Archives Canada.

Saint-Gabriel

Le 11 avril 1647, la Compagnie de la Nouvelle-France concède la seigneurie Saint-Gabriel à Robert Giffard, déjà seigneur de Beauport. Elle s'étend sur deux lieues de front et dix de profondeur dans le prolongement de la seigneurie de Sillery, qui relève des Jésuites. Giffard en donne une partie aux Augustines de l'Hôtel-Dieu, pour servir de dot à sa fille Marie-Françoise, qui prend le nom de Marie de Saint-Ignace. Le 2 novembre 1667, ce qui reste de la seigneurie Saint-Gabriel est cédé aux Jésuites.

Elle aurait raconté...

Pas toujours paisible, la vie de meunier!

Arrivé à Québec en 1669, mon mari a fait tourner le moulin du Mont-Carmel, le moulin à vent des Jésuites à Charlesbourg et celui de Jean Talon à Bourg-Royal. En 1681, il travaille à Trois-Rivières. En 1692, clamant son innocence, il est condamné à la pendaison pour meurtre! Heureusement, le Conseil souverain casse rapidement la sentence et l'exonère de tout blâme. Vous devinez que nous ne voulions plus rester à Trois-Rivières... De retour à Saint-Claude, Jean a loué le moulin de Bourg-Royal du meunier Maurice Déry.

Madeleine Têtu, épouse de Jean Joubert

Saint-Ignace

Le 1^{er} octobre 1647, Robert Giffard partage la seigneurie Saint-Gabriel en faveur des Augustines de l'Hôtel-Dieu, en dotant sa fille d'une concession d'une demi-lieue de front à l'est de sa propriété. La concession est confirmée par le gouverneur de Lauson le 20 août 1652. Elle est appelée seigneurie Saint-Ignace, du nom choisi par Marie-Françoise Giffard lors de sa prise d'habit.

La traversée est souvent rude et les passagers sont à la fois heureux de toucher terre et anxieux devant la nouvelle vie qui les attend.

Bibliothèque et Archives Canada.



Elle aurait raconté...

Elles étaient bien étourdies, ces filles du roi qui m'ont précédée!

Deux d'entre elles ont rompu leur contrat de mariage avec mon mari avant la noce! En fait, je n'ai jamais su qui avait rompu et à quelles conditions... Loin de moi l'idée d'en faire autant! Nous nous sommes mariés une semaine après être passés chez le notaire. Mon Pierre était pourtant un « bon parti », avec une terre en culture à la Petite Auvergne.

Louise Sénécal, épouse de Pierre Guilbault dit Petitpierre



LES RANGS ET LES VILLAGES

Les premiers lotissements de l'arrière-pays

Sept concessions sont distribuées dans l'arrière-pays en 1660. Le Petit-Village est situé « entre Beauport et Charlesbourg », à proximité de la ferme seigneuriale de Notre-Dame-de-Bon-Secours. Les terres sises au-dessus du domaine des Jésuites constituent une réserve de bois pour les fermiers. Elles seront loties par la suite pour former la Commune du Bourg-Royal.



D'origine modeste, les filles du roi ont souvent été représentées par les artistes vêtues de robes de qualité.

Bibliothèque et Archives Canada.

Elle aurait raconté...

Il faut en faire des sacrifices pour vivre en ce pays!

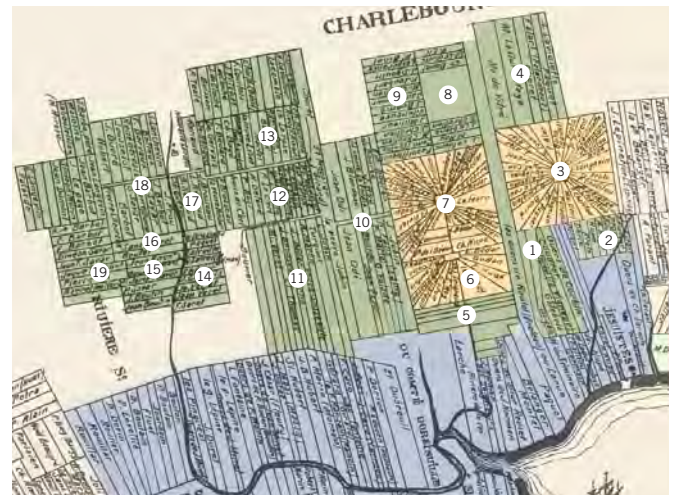
Veuve et sans ressources, c'est comme fille du roi que j'ai pu venir en Nouvelle-France en 1663, accompagnée de mes fils âgés de 11 et 4 ans. En me mariant, l'année suivante, j'ai dû confier mon petit Pierre à Guillaume Fenjou, un marchand originaire de La Rochelle, comme nous. À ma grande tristesse, les relations ont été plutôt froides entre mes enfants et leur beau-père. Ils se sont, malgré tout, bien tirés d'affaires. Pierre a exploité des terres à bois à Saint-Bernard. Quant à André, il a élevé comme son fils l'enfant de sa jeune épouse, laissée veuve avant même la naissance de son nouveau-né.

Suzanne Aubineau, mère de Pierre et André Auclair

Des villages en étoile

Une initiative des Jésuites

En 1665, les Jésuites délimitent une réserve en forme de carré à laquelle viennent s'abouter les terres qui s'étendent en éventail à partir du centre. En une semaine, 30 terres du village de Charlesbourg ou Trait-Carré sont concédées avec obligation de construire une maison à faible distance du chemin qui borde la commune. À même cet espace, les Jésuites conservent cinq arpents pour leurs bâtiments et la chapelle de mission. Ouvert en 1666, le village de la Petite-Auvergne reprend le plan radial de Charlesbourg, mais n'en retient cependant que la moitié inférieure.



Extrait d'une carte levée par Gédéon de Catalogne et dressée par Jean-Baptiste de Couagne en 1709. On remarque l'orientation variable des rangs enserrant les villages en étoile. Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

- Terres côtières
- Villages en étoile
- Rangs de l'arrière-pays

- | | | | |
|---|--|----|----------------------------|
| 1 | Petit village | 10 | Saint-Joseph |
| 2 | Commune du Bourg-Royal | 11 | Saint-Bonaventure |
| 3 | Bourg-Royal (ou Bourg-Talon) | 12 | Saint-Bernard |
| 4 | Bourg-la-Reine | 13 | Saint-Romain |
| 5 | Gros-Pin | 14 | Saint-Jacques ou La Misère |
| 6 | Petite Auvergne,
L'Auvergne ou Saint-Jérôme | 15 | Saint-Martin |
| 7 | Charlesbourg ou le Trait-Carré | 16 | Pincourt |
| 8 | Saint-Pierre | 17 | Petit-Saint-Antoine |
| 9 | Saint-Claude | 18 | Grand-Saint-Antoine |
| | | 19 | L'Ormière |

Les bourgs de Jean Talon

Afin d'implanter de nouveaux bourgs, Jean Talon exproprie, au nom du roi, une partie de la seigneurie de Notre-Dame-des-Anges. Des trois villages dont il s'attribue le mérite, seul Bourg-Royal semble avoir été réalisé. Tracé sur le modèle des Jésuites, il comporte, au centre, une réserve ou commune à laquelle s'aboutent des terres d'un front de cinq perches ($\frac{1}{2}$ arpent) et d'une largeur de quatre arpents à l'autre extrémité, soit 40 arpents de superficie. Devenu propriété personnelle de l'intendant, le village est parfois désigné Bourg-Talon par la suite. Un second village demeure à l'état embryonnaire au nord de Bourg-Royal. Toutefois, au lieu de dessiner un demi-plan radial, comme à Petite-Auvergne, les terres de Bourg-la-Reine sont distribuées sur le modèle du rang, sans commune.

Elle aurait raconté...

À propos des relations de bon voisinage...

Les maisons sont éloignées les unes des autres et les gens travaillent de l'aube au coucher du soleil, si bien qu'il n'est pas rare de « se fréquenter » entre voisins. Ainsi, mes sœurs Marguerite et Marie-Madeleine ont épousé Louis et Jean-François, les frères de mon mari. Des enfants Tessier-Bergevin, nous en avons donné 24 à Charlesbourg et à Beauport!

Geneviève Tessier, épouse d'Ignace Bergevin

Elle aurait raconté...

Nous travaillons dur, mais nous en sommes récompensés...

Nous possédons trois concessions de 40 arpents carrés chacune. Notre maison de bois en pièce sur pièce mesure 25 pieds de long sur 16 de large (7,6 m sur 4,9 m). Nous possédons aussi une grange de 30 pieds sur 20 (9 m x 6 m) et un hangar de 20 pieds sur 16 (6 m sur 4,9 m), des cochons, des vaches, quelques poulets, deux bœufs de trait et une charrue. Le mobilier de la maison, les instruments de ferme et les animaux sont évalués à 859 livres. Et, secret bien gardé, mon bas de laine contient 400 livres en argent...

Marie Girard, épouse de Pierre Hotte



Cette maison dans le Perche (France) aurait vu naître Toussaint Giroust, le grand-père de Nicolas, qui s'est établi à Charlesbourg. Nos racines. L'histoire vivante des Québécois, n° 1.

Des alignements de rangs

La force d'attraction du village a sans doute influencé l'orientation des rangs au nord et au sud des villages en étoile. Les terres de Gros-Pin, Saint-Claude et Saint-Pierre débouchent ainsi sur la route de Charlesbourg (1^{re} avenue et boulevard Henri-Bourrassa), plutôt que sur un chemin de rang. Il en est de même des terres de Saint-Joseph, Saint-Bonaventure et Saint-Bernard, alignées le long des routes qui mènent à l'église de Charlesbourg.

Elle aurait raconté...

Pas toujours facile de s'entendre avec les voisins!

Les nôtres ne veulent pas comprendre que les bêtes ne connaissent rien aux limites des propriétés! Nous avons dû payer six minots de seigle à Jacques Leblanc pour les dommages causés par nos animaux. Quelques années plus tard, Barthélémy Cotton réclame à son tour trois cents bottes de foin pour des dommages semblables et exige la réparation des clôtures, la remise de deux arpents de bois enlevé sur sa propriété et le retrait... des menaces proférées contre lui! Sans compter Pierre Canard, qui prétend aussi que nous médisons sur son compte. Quel voisinage! Je n'en dirai pas plus... Nous avons mis fin à ces disputes en échangeant notre terre avec celle de Pierre Duroy, du village de Saint-Antoine.

Perrine Coirier, épouse de Clément Guérin

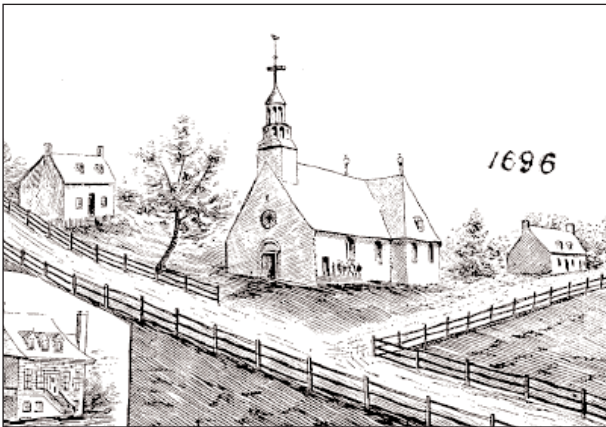
LA PAROISSE

L'embryon paroissial

Un premier « missionnaire résident », le jésuite Guillaume Matthieu, semble s'installer à Charlesbourg dès 1674. Avant l'ouverture des registres de la desserte paroissiale en 1679, les baptêmes, mariages et sépultures sont consignés à Notre-Dame de Québec. Les villages, rattachés civilement à des seigneuries, n'ont pas été regroupés en une paroisse immédiatement. En 1684, M^{gr} de Laval, le premier évêque de Québec, crée un certain nombre de paroisses en périphérie de la ville. La seigneurie de Notre-Dame-des-Anges se trouve alors partagée entre trois paroisses, Notre-Dame de Québec (la côte ou premier rang), Saint-Charles-Borromée (Charlesbourg) et La Nativité de Notre-Dame (Beauport). L'embryon paroissial de Charlesbourg est d'abord formé de six villages regroupés autour du Trait-Carré, soit la petite Auvergne, Saint-Claude, Bourg-Royal, Saint-Joseph, Saint-Bernard et Saint-Romain. Les terres les plus éloignées

sont situées à environ quatre kilomètres de la chapelle, qui n'est encore « bastie que de pieux et prête à tomber, sans presbitaire ».

Les vestiges de la première église en pierre de Charlesbourg.
Arrondissement de Charlesbourg



Reconstitution hypothétique de l'église paroissiale de Charlesbourg, bâtie en 1696. Joseph Trudel, Charlesbourg, mélanges historiographiques, 1896.

Elle aurait raconté...

Une foi, une loi en Nouvelle-France

Pour éviter que des désordres d'ordre religieux ne compromettent le développement de la colonie, le cardinal de Richelieu imposait la foi catholique à ceux qui s'embarquaient pour la Nouvelle-France. Comme plusieurs autres, notre famille a dû se convertir au catholicisme avant de quitter La Rochelle. Bien intégré dans notre nouvelle vie, mon mari, maître charpentier, n'a pas manqué d'ouvrage! Il a fabriqué des avirons pour l'intendant Talon et construit plusieurs maisons et granges des environs.

Marie Girard, épouse d'Isaac Bédard

Un territoire établi en 1722

La paroisse s'agrandit au fur et à mesure du développement, si bien qu'en 1722, Saint-Charles-Borromée de Charlesbourg s'étend du bout des terres faisant partie de la paroisse de Québec (le long de la rivière Saint-Charles) jusqu'à la fin des concessions habitées au nord, entre les paroisses de Beauport (avenue du Bourg-Royal) et de L'Ancienne-Lorette (autoroute Henri-IV). Elle comprend alors une partie du Petit-Village, Bourg-Royal, Bourg-la-Reine, Gros-Pin, L'Auvergne ou Saint-Jérôme, Charlesbourg, Saint-Claude et Saint-Pierre, Saint-Joseph, Saint-Bonaventure, Saint-Bernard, Saint-Romain, Saint-Gabriel, Saint-Jacques ou La Misère, le Petit Saint-Antoine, Pincourt et Saint-Martin, le Grand Saint-Antoine et une partie de L'Ormière.

Elle aurait raconté...

Mon mari était artiste à ses heures...

Louis a appris le métier de menuisier auprès de son père, Nicolas. Après les récoltes, il quittait régulièrement la ferme pour réaliser des décors intérieurs d'églises. Il a travaillé, entre autres, à Sainte-Anne-de-Beaupré, à l'Ange-Gardien et à Saint-Pierre de l'île d'Orléans. Mon époux a aussi montré son talent dans notre paroisse! Il en a décoré le chœur en 1707, réalisé un dais en 1709 et sculpté le retable de 1713 à 1720. De bien beaux ouvrages...

Antoinette Leroux, épouse de Louis Jacques

Elle aurait raconté...

Au XXI^e siècle, on parlera de « familles reconstituées »...

Sur la ferme, la perte d'un conjoint, qu'il s'agisse d'un homme ou d'une femme, est tragique non seulement pour la famille, mais pour la poursuite des travaux agricoles. Lorsque Mathurin m'a laissée veuve, avec quatre enfants en bas âge, j'ai épousé Pierre Canard en secondes noces. Mes enfants du premier lit ont alors été appelés « Renaud-Canard ».

Marie Pelletier, veuve de Mathurin Renaud

Elle aurait raconté...

Le veuvage ne peut pas s'éterniser!

En moins d'un an, je me suis mariée deux fois et j'ai eu un enfant! C'est une histoire à faire pleurer plutôt que rire. Mariée en premières noces le 29 avril 1680 avec Nicolas Huppé, notre fils Charles vient au monde le 1^{er} février 1681 sans connaître son père. Seize jours plus tard, j'ai épousé André Auclair. Nous avons eu huit enfants que nous avons élevés à Saint-Bernard. En âge de se marier, Charles a pu s'établir sur la terre de son père à Petite-Auvergne.

Marie Bédard, veuve de Nicolas Huppé et épouse d'André Auclair



LES FAMILLES

Les immigrants français qui s'installent à Charlesbourg sont originaires de diverses provinces de France, principalement le Poitou, la Normandie, l'Aunis, l'Île-de-France, la Saintonge, la Picardie et l'Orléanais. D'autres viennent de la Champagne, la Maine, la Touraine, la Lorraine, la Guyenne, la Beauce, la Bretagne, l'Anjou, l'Angoumois, du Limousin, du Perche, du Périgord et même du Portugal.

Plus d'une centaine de pionniers, hommes et femmes, sont nés en Nouvelle-France. Leur naissance a été enregistrée principalement à Québec et dans les seigneuries de Beauport, Beaupré, l'Île d'Orléans et Sillery. Une douzaine de pionniers ont épousé des « filles de la paroisse » et s'y sont établis.



Les provinces de France au XVII^e siècle.
Nos racines. L'histoire vivante des Québécois, n° 1.

Elle aurait raconté...

Il faut travailler dur pour combler les besoins d'une famille!

En plus de cultiver leur terre, les habitants exercent divers métiers ou activités. Certains obtiennent le droit de chasser ou de pêcher, d'autres coupent du bois de chauffage pour les résidents de la ville. Les surplus de la ferme sont acheminés sur les marchés de Québec. Toutes ces marchandises franchissent la rivière Saint-Charles par bateau-passeur. Il en coûte annuellement 40 sols par personne et 3 livres pour une famille de quatre personnes pour traverser. Mon mari est passeur : il reçoit 100 livres par année pour son travail.

Marie Pivin, épouse de Jacques Glinel

Immigrer en Nouvelle-France

Suivant les lois en vigueur dans la colonie, il est rarement permis aux immigrants qui débarquent en Nouvelle-France de s'établir dès leur arrivée. Ils doivent d'abord remplir un contrat d'engagement de trois ans auprès d'un employeur, qui leur verse un salaire. Au terme du contrat, les engagés,

surnommés les « trente-six mois », choisissent de s'établir en Nouvelle-France ou de retourner dans la mère patrie. Nombreux sont les apprentis qui quittent leur pays sachant qu'ils accèderont à la maîtrise de leur métier après seulement six ans de pratique en Nouvelle-France, alors qu'il faudrait beaucoup plus de temps dans leur contrée d'origine. Les soldats, laboureurs, bêcheurs et scieurs de long sont au bas de l'échelle salariale avec un salaire annuel moyen de 60 livres. Mieux rétribués, les maçons, charpentiers, cloutiers, chaudronniers, tonneliers et boulangers gagnent, en moyenne, de 90 à 100 livres. Les maîtres des métiers, qui engagent eux-mêmes des apprentis, reçoivent un salaire de

120 à 140 livres équivalant à celui versé aux matelots et aux canoniers.



L'argent sonnante est rare en Nouvelle-France où la plupart des transactions se négocient en espèces : castor, blé, bois, vin et autres produits. Créée en 1690, la monnaie de carte remplace les pièces de monnaie. Un montant

est inscrit à l'endos de la carte et sa valeur est confirmée par le gouverneur et l'intendant qui y apposent leur signature. Bibliothèque et Archives Canada.

Elle aurait raconté...

Petites maisons et familles nombreuses

Notre maison en bois de cèdre mesure 20 pieds par 20 (6 m). Avec des murs de 10 pieds (3 m) de haut, elle est couverte d'un toit à deux versants. Toute la famille vit au rez-de-chaussée et sous les combles où il fait chaud l'été et froid l'hiver... Nos douze enfants y ont grandi avec les sept grands qui étaient nés du précédent mariage de mon époux.

Marie Rousseau, épouse de Charles Jobin

Elle aurait raconté...

C'est une vie nouvelle, et parfois bien rude, qui nous attend en Nouvelle-France!

Originaire de Lorraine (allemande à l'époque), mon mari Hans Bernard a francisé son nom lorsqu'il est arrivé à Québec. Cultivateur et charretier, il n'a pas cessé de voyager, et parfois dans des conditions pénibles. Il est mort tragiquement, gelé sur le lac Saint-Pierre, en 1698.

Marie Debure Debatteville, épouse de Jean Bernard



Le « 36 mois » doit d'abord remplir son engagement de trois ans auprès d'un employeur avant d'acheter une terre en vue de s'établir. Nos Racines. L'histoire vivante des Québécois, n° 5.

Prioritairement se nourrir

Les autorités coloniales visent l'autarcie, c'est-à-dire l'autosuffisance des habitants. En plus des céréales, on cultive le chanvre et le lin, dont on fait du fil à tisser, le houblon, le tabac et la vigne. Le cheptel est constitué de bœufs et de chevaux de trait, de vaches à lait, de cochons engraisés pour la consommation, de moutons élevés pour la laine, de chiens de chasse et de trait, de poules et de dindes. Le pays, assure l'intendant Talon, est « suffisamment de surabondant, tant en bled, légumes et chair, qu'en poisson pour fournir aux Antilles ».

Les occupations de l'habitant sont reliées au cycle des saisons. L'hiver, il soigne les animaux, répare les outils, abat des arbres pour le bois de chauffage. Il sème les terres et le potager de la fin avril à la mi-mai et moissonne à la fin d'août. Il engrange alors la récolte, rentre les animaux, abrite le bois, fait boucherie, entasse les provisions au grenier ou au caveau, prépare la terre pour un nouveau cycle et s'abrite pour l'hiver.



La herse à dents de bois sert à rompre les mottes de terre labourée et aussi à recouvrir les grains nouvellement semés. Bibliothèque et Archives Canada.

Elle aurait raconté...

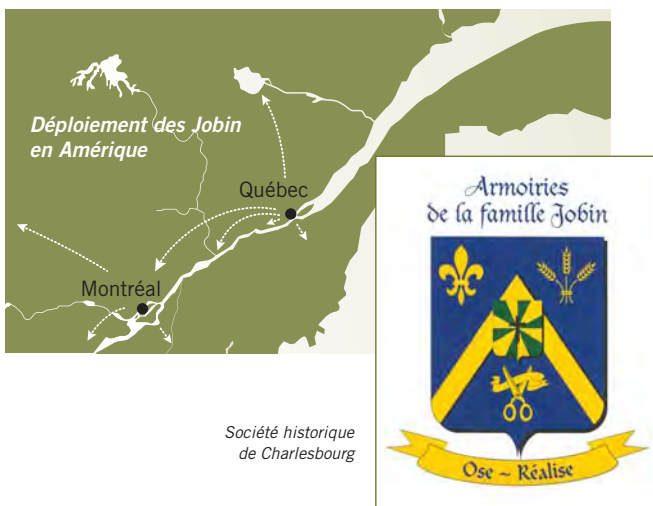
Trois générations dans une maison, c'est courant en Nouvelle-France!

À l'occasion de mon second mariage avec Jean Renaud dit Châteneau, mon père m'a donné la terre et la maison familiales, à condition de le garder, le nourrir et l'entretenir jusqu'à la fin de ses jours... On a signé l'acte de donation devant notaire, comme il se doit. Mon père a vu naître ses trois petits-enfants durant les six années vécues avec nous. Il paraît qu'au XXI^e siècle, on croira inventer les maisons « bigénérationnelles »...

Marie-Anne, fille de François Allard et Jeanne Languille

LA DIASPORA DES FAMILLES PIONNIÈRES

Plusieurs descendants des familles pionnières résident aujourd'hui dans l'arrondissement de Charlesbourg. Ils sont encore plus nombreux dans la ville, la région de la Capitale-Nationale et même le Québec. On retrouve, par exemple, les descendants de Charles Jobin en Beauce, dans Portneuf, à Trois-Rivières et au Saguenay. Un de ses fils s'est même installé dans la région de Montréal, d'où ses descendants sont partis en direction de l'Ontario et vers l'Ouest canadien. D'autres résident aux États-Unis. Il en est de même pour plusieurs familles qui ont essaimé partout en Amérique et ailleurs dans le monde.



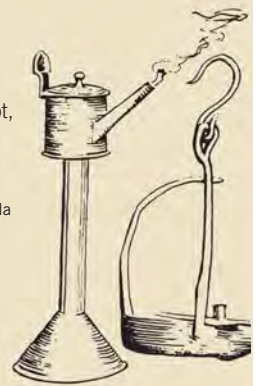
Société historique de Charlesbourg

LES PREMIÈRES FAMILLES DE

Bourg-Royal

- | | |
|------------|--|
| Avant 1672 | Ambroise Doigt et Jacques Magnan ou Maigné, 8 enfants |
| 1673 | Marie Bellehache et Gilles Bourret ou Bourré dit Lépine, 9 enfants |
| Avant 1673 | Marie Renaud et François Leroux dit Cardinal, 5 enfants |
| Avant 1676 | Jeanne Languille ou Anguille et François Allard, 8 enfants |
| Avant 1677 | Marguerite Séguin et Étienne Proteau ou Protot, 10 enfants |
| Avant 1679 | Françoise Forget et Maurice Paquet ou Pasquier, 6 enfants |
| 1679 | Madeleine Philippeau et Maurice Déry, 11 enfants |
| 1679 | Jeanne Paquet et Jean Paradis, 11 enfants |
| Avant 1681 | Marie Hubert et Nicolas Fournier, 6 enfants |
| Avant 1681 | Lucrèce Billot et Jean Sigouin, 5 enfants |
| Avant 1683 | Madeleine Guillodeau et Jean Poitevin dit Laviolette, 9 enfants |
| 1685 | Jeanne Philippeau et Paul-François Chalifou, 12 enfants
Marie-Madeleine Brassard et Paul-François Chalifou, 4 enfants |

Lampes à l'huile animale.
Bibliothèque et Archives Canada
C.W.Jefferys



- 1688 Antoinette Leroux et Louis Jacques,
10 enfants
- 1692 Anne Magnan et Pierre Chalifou,
14 enfants
- Avant 1704 Marie Magnan et Nicolas Bélanger,
13 enfants
- Vers 1710 Geneviève Tessier et Ignace Bergevin
(Langevin), 11 enfants
- Vers 1714 Marie-Madeleine Tessier et
Jean-François Bergevin (Langevin),
9 enfants
- 1720 Marie-Anne Allard et Jean Renaud ou
Regnault dit Châterneau, 3 enfants

Petit-Village

- 1719 Marie-Madeleine Loisel et Jean-François
Delage dit Lavigueur,
10 enfants (Petit-Village)

Ciseaux de fourreur.
*Encyclopédie ou Dictionnaire
raisonné*, Ed. R. Laffont.



Saint-Antoine

- Avant 1683 Françoise Tellier et Simon Savard,
14 enfants
- 1684 Marguerite Hédouin et
François Barbeau, 14 enfants
- 1687 Marie Guérin et Jean Boutet dit
Leboeuf, 10 enfants
- Vers 1694 Marguerite Tremblay et Jean Savard,
4 enfants
Marie dite Marie-Anne Sasseville et
Jean Savard, 4 enfants
Gabrielle dite Catherine Galarneau et
Jean Savard, 7 enfants
- 1702 Marguerite Meunier et Jean Bergevin
(Langevin), 1 enfant
Marie-Renée Bezeau et Jean Bergevin
(Langevin), 2 enfants
Marie dite Marie-Ursule Forsan et
Jean Bergevin (Langevin), 12 enfants

Grand-Saint-Antoine

- 1685 Gabrielle dite Catherine Galarneau et
Jean Philippe dit Beaulieu, 7 enfants
- 1689 Marguerite Morin et Jean Dumont,
13 enfants
- Avant 1702 Marie-Anne Content et François Darveau
ou Dervault dit Langoumois, 5 enfants
- Avant 1704 Marie-Ambroise Bergevin et
Guillaume Falardeau, 9 enfants
- 1712 Marie-Madeleine ou
Marie-Marguerite Savard et
Nicolas Estiambre dit Sansfaçon,
7 enfants

Saint-Jacques

- 1695 Jeanne Guérin et René Duchesneau
dit Sansregret, 13 enfants
- 1699 Jeanne Brosseau et Philippe Paquet,
13 enfants
- 1709 Louise Petitclerc et
Jacques Morand,
7 enfants

Lanterne.
Bibliothèque et Archives Canada
C.W.Jefferys



L'Ornière

- Avant 1699 Marguerite Badeau
et Pierre Lereau,
11 enfants

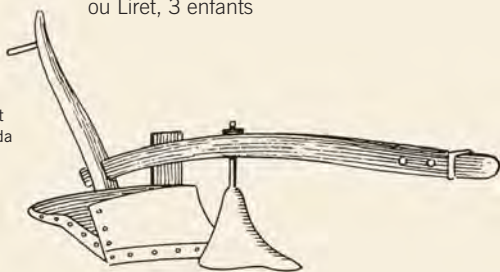
Gros-Pin

- Avant 1674 Marie Pelletier (ou Peltier) et
Mathurin Renaud, 4 enfants
- Avant 1677 Marguerite Lemarché et
Mathurin Villeneuve, 12 enfants
- Avant 1687 Marie Pivin et Jacques Glinel ou
Delinel, 14 enfants
- Avant 1696 Jeanne Bourret et André Bernier,
11 enfants
- 1704 Catherine Bédard et Jacques Dubeau,
10 enfants

Petite-Auvergne

- 1666 Marie Girard (fille de Joachim) et Pierre Hotte ou Hot, 10 enfants
- Vers 1668 Marie Girard (fille de Simon) et Isaac Bédard, 8 enfants
- 1673 Perrine Coirier et Clément Guérin, 10 enfants
- 1680 Marie Bédard et Nicolas Huppé, 1 enfant
- 1681 Marie Bédard (veuve Huppé) et André Auclair, 8 enfants
- Vers 1695 Marie Anne Tessier et François Hileret ou Liret, 3 enfants

Charrue.
Bibliothèque et Archives Canada
C.W.Jefferys



Saint-Claude

- Vers 1695 Madeleine Têtu ou Testu et Jean Joubert, 1 enfant

Saint-Pierre

- Avant 1692 Marie Madeleine Jean et Pierre Élie, 7 enfants
- Marie Anne Philippe et Pierre Élie, 2 enfants
- Marie Madeleine Fiset et Pierre Élie, 1 enfant
- Vers 1702 Catherine Fâche et Pierre Bisson ou Buisson, 10 enfants
- 1710 Marie-Françoise Boucher et Nicolas Thibault, 10 enfants
- Anne Badeau et Nicolas Thibault, 4 enfants
- Marie Paquet et Nicolas Thibault, 11 enfants

Saint-Bonaventure

- Avant 1705 Louise Huot et Jean Garneau, 14 enfants (Saint-Bonaventure)
- 1715 Marie-Louise dite Michelle Nolin et Jean Trudel, 4 enfants (Saint-Bonaventure)
- Avant 1721 Marie Charlotte Rainville et Jean-Baptiste Lefebvre, 5 enfants (Saint-Bonaventure)
- Avant 1722 Marie-Thérèse Parent et Claude Lefebvre, 7 enfants (Saint-Bonaventure)

Saint-Bernard

- 1674 Françoise DuFaye et Martin Pire ou Lepire dit Henne ou LePortugais, 5 enfants (Saint-Bernard)
- Avant 1675 Marie Deschamps et Michel Verret dit Laverdure, 6 enfants (Saint-Bernard)
- Marie Galarneau et Michel Verret dit Laverdure, 7 enfants
- 1676 Marie Debure et Jean Bernard dit Anse ou Hanse, 9 enfants (Saint-Bernard)
- Avant 1676 Marie de Lamarre ou Delamare et Guillaume Renaud ou Regnault, 10 enfants (Saint-Bernard)
- 1678 Marie-Madelaine Sédilot et Pierre Auclair, 17 enfants (Saint-Bernard)
- Avant 1681 Marie-Madeleine Girard et Charles Jobin, 7 enfants (Saint-Bernard)
- Marie Rousseau et Charles Jobin, 12 enfants

Chevalet de fourreur.
Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné,
Ed. R. Laffont.



- Avant 1676 Marie Halay et Joachim Girard, 7 enfants
Jeanne Chalut et Joachim Girard, 9 enfants
- 1690 Jeanne Cadieu et Antoine Martin dit Montpellier et Beaulieu, 3 enfants (Saint-Bernard)
Marie Bonnet et Antoine Martin dit Montpellier et Beaulieu, 10 enfants
- 1692 Apolline Morin et François Chartré, 12 enfants (Saint-Bernard)
- 1706 Marie-Françoise Sarrazin et Jacques Fréchette ou Frichet dit Desmoulins, 9 enfants (Saint-Bernard)
- 1711 Marie-Anne Choret et Vincent Cliche, 13 enfants (Saint-Bernard)

Saint-Romain

- Vers 1689 Marie-Marguerite Courtois et Pierre-Joseph Collet, 13 enfants (Saint-Romain)
- 1695 Marie Madeleine Vanier et Jean-François Martel, 8 enfants (Saint-Romain)
- Avant 1718 Anne-Élisabeth Boutin et Louis Pépin, 10 enfants (Saint-Romain)

Mouchettes.
Servent à « moucher une chandelle » ou couper le bout de la mèche d'une bougie allumée.
Nos Racines.
L'histoire vivante des Québécois, n° 16.



Saint-Joseph

- 1669 Marie Jodon et André Barbeau dit Laforest, 3 enfants
- 1673 Françoise Letard et Simon Bourbeau, 6 enfants
- Avant 1679 Marguerite Moreau et André Morin, 10 enfants

- Avant 1681 Françoise Ancelin et Guillaume Valade, 14 enfants
- 1691 Marie-Thérèse Jobin et Jean Roy ou Leroy dit Audy, 12 enfants
- Avant 1702 Marguerite Moreau et Jean Pépin, 16 enfants
- Vers 1710 Charlotte Vallée ou Lavallée et Pierre Chauveau, 12 enfants
- Avant 1715 Geneviève Gagné et Thomas-Marie Touchet, 8 enfants
Marie Ursule Quentin et Thomas-Marie Touchet, 4 enfants
- Avant 1719 Marie Marguerite Blondeau et Nicolas Giroux, 9 enfants
- 1721 Catherine dite Marie Paquet et Charles Lessard, 5 enfants

L'exercice d'un métier comporte trois étapes. Il faut d'abord commencer comme apprenti, puis devenir compagnon et finalement, être reçu maître de son art. Le forgeron est soumis à cet usage.
Nos Racines.
L'histoire vivante des Québécois, n° 16.

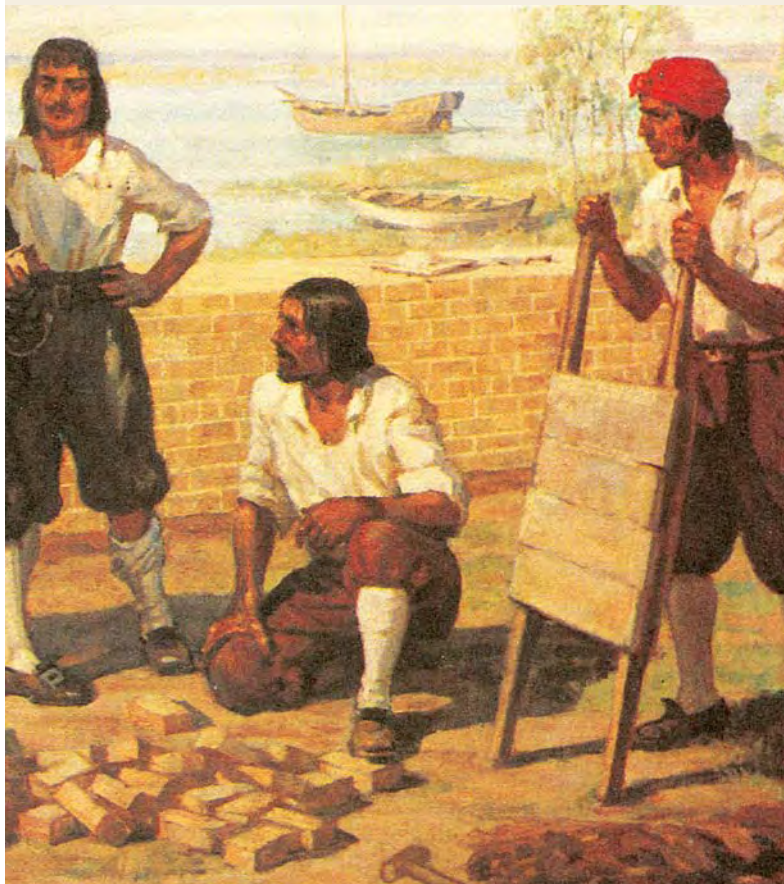


Saint-Joseph

- 1665 Nicole Rolland Despelletaux dite Gabrielle d'Assonville et François Blondeau, 10 enfants
- 1665 Marie Meunier et Michel Chrétien, 7 enfants
- 1665 Jacqueline Héron et Jacques Galarneau ou Galerneau, 12 enfants
- 1667 Louise Sénécal et Pierre Guilbault, 4 enfants

1667	Madeleine Rentier dite Courcoul et Olivier Roy ou Leroy, 6 enfants
1674	Madeleine Trudel et Pierre Lefebvre, 8 enfants
1675	Marie-Catherine Roy et Thomas Pageau ou Pageot, 11 enfants
Avant 1676	Marie Hué et Jean Boesmé, 9 enfants
Avant 1681	Marie Chevreau et René Réaume, 13 enfants
Avant 1692	Marguerite Fâche et Vincent Beaumont, 7 enfants
1716	Marie Anne Gagnon et Louis Dupéré, 7 enfants

Le recruteur défraie le transport de l'engagé en Nouvelle-France. À son arrivée dans la colonie, il est nourri, logé, et vêtu et reçoit son salaire aux dates convenues. Nos Racines. L'histoire vivante des Québécois, n° 5.



La collection

Itinéraires histoire et patrimoine

Les publications qui font partie de la collection *Itinéraires histoire et patrimoine* proposent des guides de découvertes de l'histoire et des richesses patrimoniales qui caractérisent un territoire ou encore un élément distinctif de celui-ci. Cette collection a été initiée au sein du réseau *Villes et villages d'art et de patrimoine* qui a pour mission de promouvoir et mettre en valeur les arts, la culture et le patrimoine dans une optique de développement du tourisme culturel dans toutes les régions du Québec. À ce jour, des arrondissements de la Ville de Québec, le territoire de Wendake et la Ville de Saint-Joseph-de-Beauce ont joint les rangs de la collection; d'autres régions du Québec emboîteront le pas prochainement.

Réseau ***Villes et villages d'art et de patrimoine***

www.vvap.ulaval.ca

Histoire de raconter. Les premières familles de Charlesbourg. L'ancienne paroisse de Charlesbourg est un lieu fondateur de Québec. Des premières familles établies sur son territoire, plusieurs ont fait souche et nombreux sont leurs descendants qui résident encore sur les terres ancestrales. L'arrondissement historique de Charlesbourg, généralement désigné le « Trait-Carré », témoigne d'un mode d'implantation original introduit par les Jésuites en Nouvelle-France. Plusieurs artères suivent le tracé des anciens chemins de rang à l'origine des villages formant la paroisse Saint-Charles-Borromée. C'est avec plaisir que l'Arrondissement propose cette brochure qui présente l'évolution du territoire de Charlesbourg et évoque le mode de vie des premiers habitants. Alors que le Mémorial des premières familles établies à Charlesbourg, inauguré le 19 juin 2007, rend hommage aux pionniers, la brochure donne la parole aux femmes, leurs épouses, qui ont engendré leurs lignées. Leurs témoignages sont inspirés de faits authentiques.

Cette brochure s'inscrit dans le cadre de la collection *Itinéraires histoire et patrimoine*.

Ville de Québec

Pour information : 641-6044

www.trait-carre.qc.ca



De 1660 à 1722, 365 familles se sont succédées sur le territoire de la paroisse Saint-Charles-Borromée de Charlesbourg, qui comprenait, à l'origine, Saint-Ambroise-de-la-Jeune Lorette (Loretteville). De ce nombre, 87 couples ont fait souche et ont donné naissance à une dizaine d'enfants en moyenne. Si deux couples n'ont eu qu'un enfant à cause de la mort prématurée d'un conjoint, une femme a donné naissance à 16 enfants et 25 sont nés du même père!

Cette brochure se veut complémentaire au Mémorial des premières familles établies à Charlesbourg inauguré en juin 2007. Elle décrit l'organisation du territoire pendant la période d'implantation et évoque des scènes de vie des pionniers inspirées de faits authentiques, qui auraient pu être racontées par les épouses, mères et filles de Charlesbourg.

Entente de développement culturel



Villes et villages
d'art et de patrimoine



Culture,
Communications et
Condition féminine

Québec



Arrondissement de La Haute-Saint-Charles